



RON ARAD : RETOUR À LA RAISON

PAR ALEXANDRE CROCHET

« Les œuvres de Ron Arad n'ont pas perdu leur statut de "blue chip" et le fauteuil *New Orleans* de 1999 (90 060 euros) a été le plus gros résultat de la vente (de novembre) », se félicitait la maison de ventes autrichienne Dorotheum dans son bilan annuel de 2013. Vraiment ? À regarder de plus près, la situation semble plus nuancée. Si ce résultat est important, en mai 2010, Sotheby's vendait à Londres un exemplaire de *New Orleans* pour 103 250 livres sterling, soit 124 493 euros. Phillips de Pury, en septembre 2011, avait vu un autre exemplaire de ce gros fauteuil aux spectaculaires jeux de couleurs translucides, édité en deux éditions de 9 exemplaires chacune, ravalé à 60 000-90 000 livres sterling.

Né en 1951, le designer d'origine israélienne Ron Arad, basé en Angleterre, est « l'un des meilleurs de sa génération », confie François Laffanour, dont la galerie Downtown à Paris défend le travail de longue date. Avec ses créations des années 1990 et 2000 aux formes époustouflantes, Arad est devenu une star. Il a séduit les amateurs de design, mais aussi ceux d'art contemporain. Son succès a été énorme. L'artiste a suivi la demande, frénétique. Les maisons de ventes se sont emparées de ce succès, glissant ses créations dans les vacations d'art contemporain, à l'instar de Phillips de Pury, qui a établi un record à 409 000 dollars (300 000 euros) en décembre 2007 à New York avec un *D-Sofa*. En privé, certaines œuvres se seraient échangées autour du million de dollars. La cote du designer a connu un pic vers 2008, année de sa rétrospective au Centre Pompidou, avant son exposition au MoMA de New York l'année suivante. Mais depuis deux ans environ, cette phénoménale ascension est interrompue. « Nous avons constaté un ralentissement dans la croissance des résultats, voire un nombre significatif d'invendus. Donc nous ne sommes pas énormément proactifs pour inclure des pièces dans nos ventes, quand on sait en outre que les attentes des vendeurs ne reflètent pas notre perception du marché », admet en termes choisis François Epin, codirecteur du département design de Piasa. Le 20 novembre 2012 chez Artcurial, deux lots avaient ainsi été ravalés : une bibliothèque *RTW* numérotée 12/20 et estimée 60 000-80 000 euros - son prix se situait autour de 30 000 euros en 2009 ; et une bibliothèque *Bookworm* estimée de 8 000 à 12 000 euros. Face à ce ralentissement, « de plus en plus de gens cherchent à vendre avant que cela empire », confie un professionnel. Habitué à la courbe croissante de l'artiste, certains acheteurs ont acquis des œuvres au prix fort, tablant sur de copieuses plus-values. Aujourd'hui, après avoir contribué au phénomène, les *auctioneers* doivent faire preuve de doigté pour réussir à vendre les pièces de Ron Arad. Chez Sotheby's à Paris en mai 2013, un fauteuil *Big Easy* numéroté 16/20 est parti à 33 750 euros frais inclus, sous l'estimation de 30 000 à



Ron Arad, fauteuil *Blo Void II*, éditions Mourmans, 2006, acier poli, 65,5 x 115 x 56,5 cm. Vendu 35 000 euros. Christie's, le 23 mai 2013. © Christie's.

40 000 euros hors frais ; un siège *Oh Void* estimé 40 000-60 000 euros s'est vendu 33 750 euros. En novembre 2010, ce dernier enregistrait à Londres 54 000 livres, soit 62 677 euros (Sotheby's). Pour les pièces plus courantes, trop vues, tels les sièges *Oh Void* (creux) et *Blo Void* (pleins), la décote peut atteindre de 30 à 50 %, avec des adjudications à l'estimation basse. En mai 2013, Christie's Paris cédait ainsi pour 35 000 euros (44 979 dollars) un fauteuil en acier *Blo Void II*. Dans cette même édition de la galerie Mourmans (Maastricht), un exemplaire partait à 68 500 dollars en septembre 2008

à New York (Christie's). Gare aux invendus pour les pièces mineures... Chez Camard & Associés à Paris, un canapé *Memo Zitzak* en cuir noir rempli de billes de polystyrène était ravalé en mars 2013 à 2 000-4 000 euros. Un exemplaire identique (le même ?) n'avait pas trouvé preneur à 4 000-5 000 euros en octobre 2012, toujours chez Camard. Estimé de 1 200 à 1 500 euros, ce canapé avait été acquis 3 700 euros en octobre 2009...

Pour l'expert de Sotheby's Florent Jeanniard, les pièces les plus artisanales réalisées en très petit nombre résistent mieux que les séries. En novembre dernier, chez Sotheby's Paris, un fauteuil *2 R Not*, édition de cinq, estimé 50 000-60 000 euros, a trouvé preneur pour 73 500 euros ; Artcurial en cédait un pour 77 370 euros en novembre 2011. Toutefois, une révision générale semble à l'œuvre. Même des pièces uniques peuvent être touchées. Telle la table basse *Paved with good intentions*, vendue 84 250 euros chez Christie's en mai 2008, mais « seulement » 43 500 euros, presque la moitié, en mai dernier chez Sotheby's à Paris.

Ron Arad se serait-il laissé piéger, comme d'autres avant lui, par la pression et la demande, conduisant à une surproduction et à une surchauffe ? « Il est plus une victime qu'un acteur de cette dérive, juge François Laffanour. Il a sans doute accepté beaucoup de projets, mais reproche-t-on à un peintre de vouloir peindre tous les jours ? ». Malgré la conjoncture, le galeriste n'est pas prêt à baisser ses prix sur des pièces uniques comme les fauteuils *Bodyguard*. Il préfère attendre. Au milieu des années 1980, le designer Serge Mouille avait connu pareille surenchère des prix, qui avait faussé le marché. Ici, il faut s'attendre à un réajustement. « Les spéculateurs qui cherchent actuellement à revendre en privé ou aux enchères seront perdants. La profusion de pièces a fait momentanément baisser la cote. On revient à un marché plus classique de collectionneurs, les prix étaient allés vraiment trop haut », estime un acteur du marché. Pour les vrais amateurs effarouchés hier par les tarifs prohibitifs, ce retour à des niveaux certes toujours élevés mais plus raisonnables est sans doute une opportunité à ne pas rater. ■